

**De Donzelli Dante à Donzelli Duilio**  
**Le difficile chemin de croix des « officiels » du patrimoine de Romans**  
*Art de la communication et malhonnêteté intellectuelle*

**Conférence « Donzelli, sculpteur des bas-reliefs  
des stations du Grand Voyage de Romans »**  
**20.04.2016 18h00**

**Archives communales de Romans, 3 rue des Clercs**  
*Par Bernard-Marie Despesse, président de l'association Mémoire de la Drôme, et auteur d'un article sur Donzelli dans Etudes drômoises, en décembre 2015 et Lucien Dupuis, auteur d'articles sur Donzelli dans Etudes drômoises.*



*Conférence organisée dans le cadre d'un cycle de trois conférences « À propos du Grand Voyage et du calvaire des Récollets » (suivantes les 19 mai 2016, et 2 juin 2016). Inscription recommandée au 04 75 45 89 89*

En 1941, les amis du calvaire font appel à Donzelli pour créer des bas-reliefs destinés à la restauration des oratoires des stations du Grand Voyage. Qui était Donzelli? Les conférenciers donneront un éclairage sur cet artiste venu de la Meuse et réfugié à Valence, sa vie, ses sculptures et ses peintures.  
Des personnes qui l'ont connu seront présentes et témoigneront de son enseignement.

Organisateur : association de la sauvegarde du patrimoine romanais-péageois

*Ci-dessus : Programme des manifestations liées au 500<sup>e</sup> anniversaire du Grand Voyage de Romans - Extrait*

***Devoir de mémoire***

Comme beaucoup d'amateurs du patrimoine régional nous avons consulté avec intérêt le programme des manifestations proposées à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de son Chemin de Croix (dit « Le grand voyage ») par la Ville de Romans-sur-Isère, Drôme. Avec une curiosité particulière : savoir quelle place serait réservée à Duilio Donzelli dans ces manifestations. Les lecteurs du Mas du Barret connaissent notre attachement à ce peintre/sculpteur à qui le village de Saint-Vérand (Isère) doit une Notre-Dame des Champs à laquelle plusieurs de nos articles sont dédiés.

Au premier regard, il semble que la place réservée à Duilio Donzelli soit correcte, dans un ensemble très marqué par le souci de s'intéresser plus à la vocation religieuse qu'à la dimension artistique du « Grand Voyage ». Le choix des illustrations musicales est en ce sens révélateur. On mesure, à lire ce programme, combien il est facile d'exploiter idéologiquement la notion de « patrimoine » et quelle tentation habite certains élus de rendre évidente la thèse selon laquelle notre culture serait fondée sur le christianisme. Mais c'est un autre débat. Nous l'évoquons parce que le sculpteur dans cette perspective n'est conçu que comme un outil « au service de ». On le voit bien avec toutes ces Vierges du Vœu et autres monuments religieux édifiés à l'initiative des communautés catholiques. Les cérémonies d'inauguration, les comptes rendus, la mémoire populaire ensuite, occultent systématiquement le nom de « l'artiste ». Les guillemets nous permettent d'indiquer visuellement que le prestataire de service qu'est le sculpteur n'est pas considéré comme tel. Le monument n'est pas œuvre d'art, il n'est que signe pour le croyant.

Lequel ne le « voit » pas. Son regard le traverse pour atteindre un au delà que l'œuvre est censée figurer.

Toujours est-il que, dans le programme des manifestations annoncées par la ville de Romans, une conférence sera consacrée à Duilio Donzelli, sur trois programmées. Le public aura même droit au privilège de rencontrer « *des personnes qui l'ont connu et témoigneront de son enseignement* ». Les conférenciers seront des personnalités reconnues. Du moins le sont-elles dans le cercle très fermé des « personnalités locales » qui se revendiquent comme « spécialistes de l'histoire locale ». Le tout patronné par un adjoint au maire de Romans délégué au Patrimoine.

Et au « Devoir de mémoire ».

### ***La doxa Jacquot***

C'est malheureusement ici que le bât commence à blesser. L'on peut se demander en effet s'il se souvient bien, ce protecteur de la « mémoire », qu'il publia en 2012 dans une revue baptisée « L'Intransigeant » (peut-être pas intransigeante avec la vérité historique ?) un article tonitruant dont le titre était : « 1942, Dante Donzelli et le Grand Voyage ». En juillet 2015 madame Bénédicte de la Vaissière, responsable du service des archives communales de Romans-sur-Isère, transmettait encore officiellement à qui l'interrogeait sur l'auteur des stations rénovées du Grand Voyage le dit article de l'adjoint au Patrimoine, M. Laurent Jacquot. Ce qui donnait à comprendre que, malgré l'accumulation des documents attribuant la paternité du Grand Voyage à Duilio, la « Doxa » Jacquot tenait toujours, trois ans après sa mise sur le marché, le haut du pavé dans la bonne ville du Jaquemart.

Sachant que cet article accumulait les approximations, les erreurs et donc qu'il confondait tout du long Duilio Donzelli et son fils Dante, on était en droit, en mars 2016, d'espérer de M. Laurent Jacquot, des « historiens » travaillant sous son égide et des services chargés d'organiser les manifestations, une mise au point publique, honnête...et explicite.

### ***Le prénom gommé***

Or voilà, relisant de manière plus approchée le programme, nous découvrons que la mise en valeur de Duilio Donzelli se fait en trompe l'œil. Un habile tour de passe-passe, artifice de communication, permet d'occulter un constat indiscutable : l'information fournie au public en 2016 est une remise en cause fondamentale de celle qu'on lui présentait jusqu'alors. Quelle est la procédure utilisée ? On gomme.

Merveille de formulation hypocrite, ce « Donzelli » qu'on ne peut plus baptiser Dante, parce que les preuves sont désormais trop évidentes et admises même dans le camp des « officiels », on va le priver de prénom ! Duilio avait été présenté sous le masque de Dante. On l'affiche désormais en tant que « Donzelli » tout court. Cinq fois, dans le titre et le texte ! L'omission est systématique, donc volontaire. Comme si, et l'on a fait à l'évidence le pari que le bon public ignorait tout de ces finasseries d'intellectuels, il n'existait pas une confusion possible entre les deux artistes que la Meuse offrit en 1940 au département de la Drôme : Donzelli Duilio, Donzelli Dante. Confusion « possible » en effet, ce n'est pas M. Laurent Jacquot qui nous contredira puisque cette possibilité devenue effective sous sa plume risque d'embarrasser longtemps sa « mémoire » ...

En gommant des annonces officielles le prénom du Donzelli qu'on va honorer on glisse en douceur d'une rive à l'autre. De la rive 2012, disons celle de « L'Intransigeant », à la rive 2016, disons celle du « Devoir de mémoire »... Entre les deux et en toute discrétion M. Jacquot et quelques historiens peu préoccupés des exigences de l'histoire (modestie, travail collectif autour de sources qu'on partage d'autant plus volontiers qu'on n'est jamais certain d'en pouvoir comprendre, et exploiter, les richesses et les ambiguïtés), s'offrent une volte face qu'ils supposent inaperçue. Disparu le prénom. Disparu le problème.

Mais notre lecteur se demande peut-être si nous ne rêvons pas purement et simplement cette « volte face ». Pourquoi en effet, puisque le prénom est absent, postulons-nous que le Donzelli

visé par nos mémorialistes officiels est bien Duilio, et non plus Dante comme ils l'ont cru jusqu'au cœur de l'année 2015 ?

### ***Le charme discret d'une photographie sans légende***

Nous le savons grâce à la photographie jointe.

Second artifice, autre roublardise de communicant, le cliché est nu, sans légende ni commentaire explicatif. Laissons parler l'image disent les iconologues. Mais ils le disent dans un contexte spécifique, celui de l'analyse d'un tableau ou d'une photographie, avec pour objectif d'en comprendre la logique interne et d'en apprécier les incidences des contextes historiques, sociaux, culturels... Ici le cliché ne peut avoir d'autre vocation que d'apporter une information, complémentaire de celles fournies par le texte. Quelle est la nature de l'événement ? Quand se déroulera-t-il et où ? Qui, et/ou quoi, évoque-t-il ? Telles sont les questions. La photographie montrant une personne on voit bien qu'elle vise à répondre à la question « qui ? ». Or, qui voit-on ? Un sculpteur en blouse blanche travaillant sur un buste. Dans la mesure où l'événement visé par le document est un chemin de croix on comprend que le cliché ne renvoie pas à la réalisation proprement dite de ce chemin de croix, mais qu'il entend nous faire découvrir le visage de celui qui l'a réalisé (qui a réalisé les stations restaurées en 1941/42), en nous le montrant dans l'intimité de son atelier. Manière de dire aussi : ce sculpteur ne se limite pas à produire des bas reliefs religieux.

Le nom de la personne représentée n'étant pas signifié, toute l'information se trouve déplacée dans l'image elle-même : c'est donc le visage montré qui est censé dire le nom. Ce visage est celui de Duilio Donzelli. Cependant, seuls peuvent l'identifier ceux qui se sont intéressés de près à l'histoire des deux Donzelli ! Ceux qui ont eu accès aux fonds d'images préservées et transmises par les petits fils de Duilio, Roberto Campanaro et François Donzelli, ou des proches comme les familles Ceyte ou Sauvajon. Le Copyright du cliché, « DR », est énigmatique. La photographie a sans doute été proposée par Bernard-Marie Despesse ; elle est par ailleurs disponible depuis des mois sur la page Facebook « Duilio Donzelli ».

La stratégie de communication est en tout cas celle-ci : on donne au public un nom, « Donzelli ». On masque le prénom, afin d'aider à faire oublier que, jusqu'à présent, on se focalisait sur « Dante » Donzelli... tout en livrant ce prénom caché, sans l'écrire, par le biais d'une photographie. Il en résulte deux effets notables.

Le premier : à supposer qu'on veuille reprocher à nos apprentis sorciers de ne pas jouer franc jeu, ils auraient tout loisir de répondre que la photographie parle d'elle-même ! De fait. Elle parle à qui peut, ou sait, l'entendre. A des « connaisseurs ». Elle semble donc avoir pour mission de leur fermer par anticipation le clapet, si l'on nous autorise cette formule triviale.

Le second : cette double rétention d'une information déterminante (au sens premier) semble destinée à installer un sas de sécurité entre l'ancienne vérité qu'il a fallu remiser aux oubliettes et la nouvelle, que les instances officielles se sont désormais appropriée.

S'il s'était agi seulement « d'informer » on aurait titré sans ambages sur « Duilio Donzelli », on aurait accompagné, très classiquement, le cliché d'une légende appropriée : « Duilio Donzelli au travail dans son atelier ». Ne le faisant pas, la technique de camouflage trahit paradoxalement la logique de cette annonce étonnante : pour passer de Dante à Duilio, on attendra la conférence, dans laquelle on pourra énoncer sans hiatus le prénom « Duilio ». Sans hiatus puisqu'on aura gommé « Dante » et qu'on aura de façon vaporeuse, elliptique, subliminale en quelque sorte, fait entrer sur scène le professeur Duilio.

***La blouse blanche*** Oui, le « professeur » Duilio. Dans la stratégie, d'un machiavélisme naïf digne de collégiens pris en faute, de nos mémorialistes, le choix de l'image pour illustrer l'annonce de la conférence est significatif. Pourquoi, dans l'arsenal des images disponibles, avoir isolé ce cliché d'atelier ? Il en est de plus révélateurs, plus en rapport avec le contexte, montrant Duilio Donzelli près des panneaux du Grand Voyage. Nous sommes convaincus (mais le choix s'est

peut-être fait inconsciemment ?) que la « blouse blanche » a entraîné la décision. La blouse blanche, symbole du maître : le chercheur, le professeur. L'une des signatures de Duilio Donzelli, qu'on retrouve sur certaines de ses fresques, de ses dessins ou peintures, mais aussi sur quelques sculptures est la suivante : « Prof D. DONZELLI ». Duilio signe toujours en majuscules, mais pour se distinguer plus clairement de son fils il lui arrive d'accoler à son nom : « père » (Dante ajoute parfois : « fils »), ou de préciser « Prof », puisqu'avant de venir dans la Meuse il avait été enseignant en Arts Plastiques au Luxembourg. Sur le cliché choisi pour accompagner l'annonce de la conférence, la « blouse blanche » sert de déclencheur : elle donne du sens, elle donne le nom. Elle dit : le Donzelli évoqué dans les lignes ci-jointes c'est celui-ci : le « Professeur ». C'est Duilio.

### ***La nouvelle bande son***

La double éliision, du prénom dans le texte, de la légende sous la photographie, permet d'évacuer en douceur le souvenir gênant de Dante et de préparer le terrain à l'irruption sur la scène publique de Duilio. La conférence aura cette mission. Jusqu'ici nous avons l'affiche, l'image, désormais nous aurons la « bande son »... Les conférenciers pourront parler sans gêne de Duilio, comme si son identité, en tant que réalisateur des panneaux restaurés, allait de soi. S'ils nous lisent (nous savons qu'ils nous accordent peu d'intérêt, mais qu'ils se méfient) ils vont sans doute adapter leur stratégie. Et nous le leur conseillons ! Foin des cachotteries, prenez un ton léger. Accompagnez le livret d'une petite musique guillerette : « *Oui, nous avons un temps (durée indéterminée... un instant, un éclair) supposé que Dante... Mais après analyse, réflexion, retour critique sur les sources disponibles, eh bien, c'est décidé, pour nous c'est Duilio... Qui nous aime nous suive* ».

### ***Les devoirs de l'historien...***

Il n'existe pas de terrains mineurs en histoire. Tous les faits, toutes les situations nous amènent pour peu qu'on ait le « *goût de l'évidence et le sens de l'ambiguïté* » comme le dit Merleau-Ponty à propos de la philosophie, à rencontrer l'histoire globale. Et l'on sait bien qu'aujourd'hui ce terme même, d'histoire globale, recouvre d'autres champs conceptuels que ceux auxquels nous sommes accoutumés, la nécessité de se décentrer, de s'installer dans l'univers de pensée, les références, la symbolique de cultures autres. Cette remarque n'est là que pour rappeler la nécessaire humilité à laquelle nous devons nous résoudre lorsque nous cherchons à éclairer le passé, le réinterpréter, lui donner du sens. Nos ambitions doivent être extrêmes, notre pratique modeste, tatillonne, inquiète. Il faut remettre sans cesse la pièce sur l'établi. Il faut s'ouvrir chaque instant à la question, à l'examen critique. Il faut se rappeler à chaque assertion avancée, au moment de publier ou d'énoncer en public, que l'on porte la responsabilité de ce que l'on transmet aux autres. Se dire que plus jamais peut-être, ces témoins de notre parole d'aujourd'hui, nous ne les rencontrerons, donnant ainsi aux données que nous leur avons confiées un caractère définitif. Et dans le même temps, nous devons aussi penser que la recherche que nous avons engagée, aussi circonscrite dans l'espace et le temps soit-elle, aussi dérisoire puissent paraître son objet, sa thématique, peut servir plus tard, ailleurs, de support de recherche, d'apport d'information. Pour des chercheurs aux visées plus générales, ou génériques, que les nôtres. Un travail très localisé peut s'insérer dans un vaste ensemble. Nous sommes persuadés que, pas plus qu'on ne saurait résumer l'art d'une époque, d'un lieu, à quelques artistes, quand bien même les feux des projecteurs seraient braqués sur eux (pour combien de temps ?), on ne saurait tracer l'histoire d'un pays, d'une période déterminée, sans entrer dans le détail, sans approcher même « l'infime » détail. La goutte est nécessaire à la vague, ce lieu commun vaut pour nous axiome.

### ***Les Donzelli sacrifiés sur l'autel de la réputation***

C'est pourquoi nous trouvons ridicules et dangereux les petits jeux dont venons de signaler l'existence. Ils sont signes d'une malhonnêteté intellectuelle dont les premières victimes sont les deux Donzelli. Entendons-nous bien : pendant des années, après la publication du texte de

Laurent Jacquot, Duilio Donzelli était rayé de la carte. Non seulement mort et enterré mais privé d'une de ses œuvres capitales, la première de grande ampleur lorsqu'il fut contraint de se réfugier (eh oui !) dans la Drôme. Aujourd'hui, la lecture de cette annonce scandaleusement elliptique nous plonge dans un autre malaise : c'est Dante qu'on efface. N'était-ce pas la bonne occasion, puisqu'il y avait eu erreur, de faire le point publiquement sur les deux Donzelli ? Sur les deux « D. Donzelli » ? N'avoir pas eu le courage de profiter de cette merveilleuse occasion pour évoquer la présence sur le sol drômois de deux artistes aux talents semblables, complémentaires, deux représentants d'un grand pays artistique, deux membres d'une famille de créateurs dont la lignée ne s'est pas éteinte avec eux puisqu'aujourd'hui deux sœurs Donzelli, Marie et Valérie ont pris la relève, l'une dans l'édition l'autre dans le cinéma, n'avoir pas eu ce courage montre que ces « historiens » sont moins attentifs à la vérité historique et à l'apport de connaissances qu'à leur statut social, à leur image de marque, à leur « réputation ». D'autant que ces mesquineries d'apothicaires se conjuguent avec une prétention de petits maîtres et des manières de faire bien éloignées de celles attendues d'authentiques chercheurs (verrouillage des sources, rétention d'informations, publications approximatives) ... Romans-sur-Isère mérite mieux que cela...

Romans a mieux que cela !

C'est l'occasion en effet de signaler à nos lecteurs l'existence d'une page conduite par un chercheur dont le comportement nous paraît exemplaire, une page aux richesses multiples et que nous ne pouvons que recommander chaudement.

<http://www.romanshistorique.fr/>

Une façon pour nous de conclure cet article un rien grognon sur une note positive.

Jacques Roux le 20 mars 2016